

Théâtre  
du Rideau  
Vert



Le théâtre en plein cœur



**À TOI,  
POUR TOUJOURS,  
TA MARIE-LOU**

CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT

**CARMEN** – Tu te contes des peurs, pis t’aimes ça, hein? Arrête donc de vivre dans le passé! C’est comme rien, tu dois en réciter, toé aussi, des poèmes à la lune! Tu restes assis sus ta chaise pis tu te contes des histoires sus ton méchant popa qui t’a rendue malheureuse! R’viens-en un peu!

**MANON** – C’est pas vrai qui nous a rendues malheureuses?

**CARMEN** – Ben oui, c’est vrai, mais y faut que t’en reviennes un jour! Tu restes effouerrée icitte à remâcher tous ses gestes, toutes ses paroles... pis à essayer de faire pitié! Tu fais pas pitié pantoute, Manon!

# 1971.

Montréal. Carmen revient à la maison familiale où vit sa sœur Manon, une jeune femme seule, obsédée par la mort tragique de leurs parents.

# 1961.

Sous le même toit, Léopold et Marie-Louise se livrent une joute verbale sans merci qui scellera le terrible destin de leur couple sans amour.

Tandis que les deux sœurs confrontent leur vision du passé, leurs échanges laissent entrevoir les contours d'un univers familial étouffant, dont seule Carmen est parvenue à s'affranchir. Ce monument de la dramaturgie québécoise nous fait voir quatre interprétations d'un même drame, quatre visages d'une époque marquée par le poids de la religion et des non-dits.

## ÉQUIPE

TEXTE

**Michel Tremblay**

MISE EN SCÈNE

**Henri Chassé**

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

**Jean Gaudreau**

DISTRIBUTION

**Michel Charette**

**Rose-Anne Déry**

**Catherine Paquin-Béchar**

**Madeleine Péloquin**

DÉCORS

**Loïc Lacroix Hoy**

COSTUMES

**Cynthia St-Gelais**

ÉCLAIRAGES

**Lucie Bazzo**

ACCESSOIRES

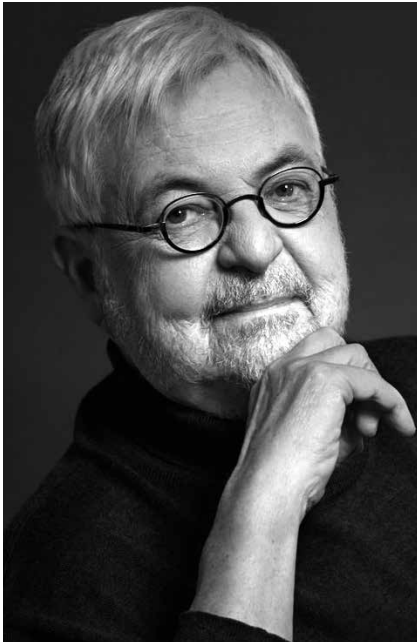
**Karine Cusson**

MUSIQUE

**Jean Gaudreau**

MAQUILLAGES ET COIFFURES

**Sylvie Rolland Provost**



© Laurent Theillet

# MICHEL TREMBLAY

## AUTEUR

L'œuvre de Michel Tremblay comprend 41 pièces de théâtre, 31 romans, 8 recueils de récits autobiographiques et 2 recueils de contes, 7 scénarios de films ou de télévision, 47 traductions ou adaptations d'auteurs étrangers, 10 pièces et 15 récits parus dans des publications diverses, 1 livret d'opéra, 1 cycle de chansons, 1 spectacle symphonique et 2 comédies musicales, ainsi que les paroles d'une quinzaine de chansons pour Pauline Julien, Renée Claude, Monique Leyrac et Ginette Reno. On compte par ailleurs plus de 2 600 mises en scène de ses œuvres dans une cinquantaine de pays autour du monde. Traduites dans 41 langues, plusieurs œuvres dramatiques de Michel Tremblay ont été acclamées à l'étranger. On a monté ses pièces dans de nombreuses villes du Canada et des États-Unis, ainsi qu'en Grande-Bretagne, en France, en Belgique, en Australie, aux Pays-Bas, en Italie, en Suède, au Danemark, en Suisse, au Chili, en République démocratique du Congo, en Finlande, en Allemagne, au Venezuela, en Roumanie, au Japon, en Espagne, au Brésil et à Cuba. Toutes sont publiées en anglais ainsi que quelques-unes en allemand, en arabe, en italien et en écossais, entre autres. Il existe même des versions en yiddish et en moré des *Belles-sœurs*.

Michel Tremblay a reçu près de 90 prix au cours de sa carrière, dont les prestigieux Prix Prince Pierre de Monaco, Prix Gilles-Corbeil de la Fondation Émile-Nelligan et Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

RELIGION SOLITUDE  
NOUVEAU DÉPART  
RÉSILIENCE  
SEXUALITÉ  
VALEURS TRADITIONNELLES  
ÉMANCIPATION  
INCOMMUNICABILITÉ  
MÉMOIRE  
DIFFICULTÉS ÉMOTIONNELLES  
PAUVRETÉ ÉCONOMIQUE  
RUPTURE DES CYCLES  
ISOLEMENT

---

Attention : Ce texte traite aussi de violences psychologiques, de viol conjugal, et de filicide.  
Vous êtes victime ou témoin d'une situation? Contactez l'une des associations suivantes :  
SOS violence conjugale - [sosviolenceconjugale.ca](http://sosviolenceconjugale.ca)  
Info-aide Violence sexuelle - [infoaideviolencesexuelle.ca](http://infoaideviolencesexuelle.ca)

# CONTEXTE

À toi pour toujours, ta Marie-Lou prend place durant les années 1960, alors que la société québécoise vit une transformation majeure avec un effritement du pouvoir de l'Église, une laïcisation croissante et l'affirmation d'une identité culturelle distincte.

## UN PEU D'HISTOIRE

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, toutes les provinces du Canada bénéficient d'un regain de croissance. L'industrie se spécialise et le secteur tertiaire prend une place chaque jour plus importante. On investit, on achète, et on construit.

Au Québec, investissement et croissance sont bien présents, mais sous le joug de la morale ecclésiastique appuyée par l'Union Nationale de Duplessis. Les Canadiens Français du Québec restent ruraux, presque en marge du développement de leur pays, qui est orchestré par des investissements majoritairement anglophones (canadien ou américain). C'est la *Grande Noirceur*.

La *Révolution tranquille* des années 1960-1970 entraîne un déclin d'un nationalisme exclusivement pieux et agricole, et marque l'émergence d'une nouvelle culture *québécoise* liée à l'urbanisation et l'industrialisation. Le Parti libéral de Jean Lesage (élu en 1960) met en place une réforme contre les vérités catholiques et l'autorité cléricale au profit d'une démocratisation politique, culturelle, sociale et économique. Il vise la justice sociale par le développement de l'État-providence et l'accroissement de la participation citoyenne à la vie publique.

Les œuvres de Michel Tremblay mettent en scène ce quotidien changeant, sa réalité, sa langue (le jòual), pour le raconter et le défendre.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

L'argent représente une source constante de conflits entre Marie-Lou et Léopold. L'achat d'un pot supplémentaire de beurre d'arachide ou une visite imprévue chez le médecin peuvent rapidement mettre les finances du couple en danger, qui ne vit que sur le salaire d'usine de Léopold. La précarité dans laquelle vit Marie-Lou et son absence d'indépendance financière l'empêchent par ailleurs d'envisager une autre vie.

- La **Régie de l'assurance maladie du Québec** (RAMQ) est créée le 13 juin 1969 par l'Assemblée nationale. Avant cela, il fallait payer pour voir un médecin.
- Le **pot de beurre d'arachides** de 16 onces coûtait 45¢ en 1961. Le salaire minimum fédéral était de 1\$/heure. En 1960, un salaire annuel moyen était d'environ 4 000\$.
- La **Loi sur la capacité juridique de la femme mariée** n'est adoptée qu'en 1964. Cette loi donne aux femmes mariées la pleine capacité juridique. Elles peuvent exercer une profession, gérer leurs propres biens, intenter des actions en justice et conclure des contrats.

**LÉOPOLD** – Ça fait vingt-sept ans que j'travaille pour c't'écoeurant-là ... Pis j'ai rien que quarante-cinq ans ... [...] Hostie! Toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine! Toute ta vie! [...] Pis y me reste vingt ans à faire! Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme ... J'ai déjà l'air d'une loque ... Dans vingt ans, mon p'tit gars, c'est pas toé, c'est ta machine qui va prendre sa retraite! [...] Pis à part de ça, c'est même pas pour toé que tu travailles, non c'est pour ta famille! Tu prends tout l'argent que t'as gagné en suant pis en sacrant comme un damné, là, pis tu la donnes toute au grand complet à ta famille! Ta famille à toé! Une autre belle invention du bon Dieu! Quatre grandes yeules toutes grandes ouvertes, pis toutes prêtes à mordre quand t'arrives, le jeudi soir! Pis quand t'arrives pas tu-suite le jeudi soir parce que ça te tentait d'avoir un peu de fun avec les chums pis que t'as été boire à taverne, ta chienne de famille, à mord pour vrai, okay! Cinq minutes pis y te reste pus une crisse de cenne noire dans tes poches, pis tu brailles comme un veau dans ton lit! Pis ta famille a dit que c'est parce que t'es saoul! Pis a va conter à tout le monde que t'es t'un sans-cœur! Ben oui, t'es t'un sans-cœur! Y faut pas te le cacher, t'es t'un sans-cœur!



© Jennifer Alleyn

# ENTREVUE AVEC HENRI CHASSÉ

## METTEUR EN SCÈNE

---

### Pourquoi monter *À toi pour toujours, ta Marie-Lou* en 2026 ?

Quand tu relis une pièce puis qu'il y a plein de choses qui te frappent, c'est soit parce qu'on n'est pas rendu beaucoup plus loin, ou parce qu'on est rendu plus loin et qu'on sait d'où on vient.

---

### Et là, dans *Marie-Lou*, qu'est ce qui a évolué et qu'est ce qui fait encore écho à notre société d'aujourd'hui ?

Le rapport avec la peur de la folie, par exemple, est effrayant là-dedans. C'est presque une peur du noir. Tandis qu'aujourd'hui, on peut plus en parler. Ce qui fait qu'on peut aborder la pièce en ne se disant pas : « Mon Dieu, ils sont fous ».

Mais ce qui a moins évolué, ce sont bien sûr les relations hommes-femmes. En ce moment, avec le masculinisme qui repart, on est amené à se requestionner. Léopold, ce n'est pas un masculiniste, bien sûr, mais il a une espèce d'incompréhension de la femme, et de sa femme en particulier, et on constate une fracture entre ces deux mondes-là qui est énorme. Et je pense qu'on est encore là-dedans aujourd'hui.

---

### Une incompréhension, une sorte de projection de ce qu'on pense que l'autre devrait être, finalement.

Oui, c'est ça. Une incapacité à se comprendre, comme si c'étaient des illettrés émotionnels, avec comme seul recours la charge contre l'autre. La différence, c'est que ce couple, il ne serait plus ensemble aujourd'hui. Mais eux, ils sont pauvres. Ils doivent rester ensemble pour s'en sortir financièrement. Et ils se retrouvent dans une proximité forcée qui aggrave les tensions.

C'est une chose qu'on comprend mal aujourd'hui.

---

À l'heure actuelle, on a aussi la possibilité d'aller ailleurs. On va souvent chez nos amis, on fait des activités extérieures, alors qu'à cette époque-là, tout se passait beaucoup dans le foyer. On n'avait pas tant d'activités sociales, culturelles, où on pouvait échapper à son foyer.

Léopold par exemple, il ne fait rien, sauf souffrir au travail. On en voyait souvent, des gens comme ça qui n'avaient rien. Ils deviennent éteints. Léopold dit d'ailleurs qu'il a 45 ans, et qu'il est comme une loque, là.

---

**Comment résumerais-tu la pièce en quelques phrases ?**

La pièce, pour moi, c'est Carmen qui décide de retourner une dernière fois voir sa sœur Manon pour essayer de la sortir de ce dans quoi elle s'est enfermée; c'est-à-dire le souvenir de cet horrible drame où elles ont perdu leur famille. On ne sait pas exactement ce qui a motivé ça, mais on sait que c'est arrivé. Le père, la mère et le petit garçon qui avait 3 ans sont morts dans un accident de voiture.

Manon est convaincue d'avoir entendu Léopold évoquer l'idée de l'accident. Carmen ne s'en rappelle pas.

Elle va donc voir sa sœur pour la sortir de là. Et pendant la discussion, le passé vient se mêler au présent.

---

**La pièce se passe donc à deux époques différentes. Traditionnellement, les mises en scène mettent de l'avant des espaces qui sont quand même assez distincts. Est-ce que ta proposition va dans ce sens-là ? Où est ce que tu vas nous emmener ?**

Non, tout se passe au même endroit. Les quatre personnages évoluent dans le même lieu, se frôlent, se regardent même parfois. On devine que c'est l'appartement de la famille. Manon y vit encore. Mais il est presque laissé à l'abandon depuis l'accident.

La scénographie est minimaliste. On a créé un mur dans le fond, qui séparerait l'extérieur du monde étouffant dans lequel ils sont. Un mur symbolique, finalement. Avec les concepteurs (Karine Cusson aux accessoires et Loïc Lacroix Hoy à la scénographie), on s'est inspiré d'un peintre grec, George Rorris, dont les scènes d'intérieur, les couleurs utilisées ou encore l'abattement des personnages nous parlaient beaucoup.

---

**Il a déjà été dit dans une entrevue que Marie-Lou était une sorte de métaphore de la société québécoise en plein changement. Est-ce que tu partages cette opinion ?**

Oui. Exactement. Carmen et Manon représentent deux Québec : la modernité et la tradition.

Michel Tremblay est né en 1942. Il a été témoin de ce changement : le passage de la Grande Noirceur à la Révolution tranquille. Un changement amorcé même avant l'arrivée du gouvernement Lesage au pouvoir. Mais ce qui est intéressant, c'est que Léopold et Marie-Lou ne s'en rendent pas compte. Cette misère-là fait écran sur tout le reste.

---

Il y a beaucoup de références dans le spectacle au beurre de *peanut* qui est trop cher de quelques sous ou à l'huile de chauffage qu'il ne faut pas gâcher. Et selon l'échelle de Maslow, quand tu es pris dans tes besoins de base (manger, avoir un toit sur ta tête), tu ne peux pas avoir du temps, de l'espace mental, pour penser à la politique ou à la culture ou au développement personnel.

Effectivement !

---

**Comment voudrais-tu que le public perçoive le couple formé par Marie-Lou et Léopold ? Est-ce que tu penses que ce sont des victimes de leurs choix, de leur époque ou d'un système ?**

Dans la vision de Tremblay, ils sont victimes d'un système religieux. Michel cherchait vraiment à dénoncer ça. Mais ils sont aussi victimes de leur époque. Comme on le disait, ils sont, d'une certaine façon, coincés. Dans d'autres conditions (sociales, géographiques, temporelles), ils se seraient séparés.

---

**Géographique ?**

Oui, parce qu'il faut rappeler, aussi, qu'ils sont dans un quartier ouvrier, en développement. Ils sont pauvres. C'est un problème, c'est un enjeu. La chanson de Plume Latraverse, *Les Pauvres*, est formidable à cet égard.

---

**Je reviens aux sœurs, parce qu'elles ont des arcs narratifs quand même très intéressants. Manon et Carmen ont toutes les deux pris des chemins différents suite à l'accident. Elles ne semblent d'ailleurs pas avoir les mêmes souvenirs des événements qui ont mené au drame. On pourrait dire qu'elles ne portent pas le même regard sur ce qui est arrivé à leur famille.**

C'est un aspect du texte qui me passionne. Ça explore ce qu'on appelle la « mémoire traumatique ». À la suite d'un accident ou d'un drame, les victimes ne partagent pas toujours les mêmes souvenirs, ne se souviennent pas des faits de la même façon. Pourtant, chacun est persuadé que son souvenir est véritable, qu'il ou elle détient la vérité.

---

**C'est quand même une pièce aux thématiques difficiles, on ne le cachera pas à ceux qui nous lisent. Comment abordez-vous les répétitions avec le reste de l'équipe ?**

Oui, en plus, on répète en novembre-décembre et on joue au cœur de l'hiver ! Mais on a la chance d'avoir des comédiennes et comédiens très joyeux. On rit beaucoup. On décroche entre les scènes, durant les pauses.

Et on mange des bonbons (*dit-il en riant, en pointant une table remplie de noix, bonbons, chocolats, barres tendres et autres grignotines*) !

# COULISSES DE CONCEPTION

L'INSPIRATION : GEORGE RORRIS, NÉ EN GRÈCE EN 1963.

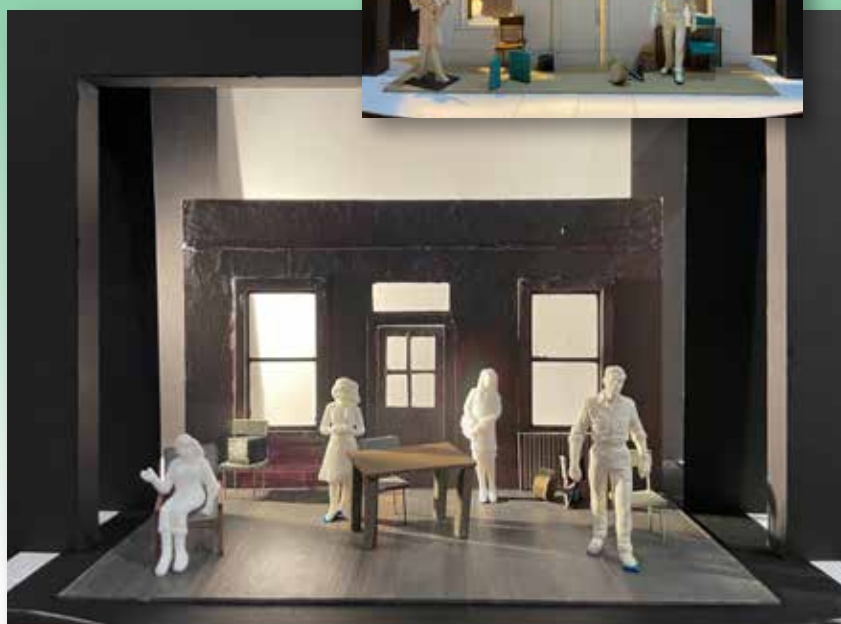


# COULISSES DE CONCEPTION

## CROQUIS DES COSTUMES DE CYNTHIA ST-GELAIS



## MAQUETTES DES DÉCORS DE LOÏC LACROIX HOY





© Julie Perreault

# ENTREVUE AVEC MADELEINE PÉLOQUIN

INTERPRÈTE DE MARIE-LOU

---

**À toi, pour toujours, ta Marie-Lou est une pièce qui a été beaucoup jouée. Qu'est-ce qui t'a attirée dans ce personnage? Pourquoi tu as dit oui?**

Pour plein de raisons. D'abord, parce que Michel Tremblay, pour une actrice québécoise, c'est un auteur qu'on veut jouer. C'est un pilier de notre dramaturgie québécoise. Ensuite, j'ai joué dans *Albertine en cinq temps* et dans *Le vrai monde?* avec la même équipe (de concepteurs, mais aussi avec Henri Chassé à la mise en scène et Michel Charette dans un des rôles principaux). Donc c'est sûr que ça, c'est une des raisons pour laquelle tu dis oui tout de suite, parce que tu veux continuer l'aventure avec la même *gang*. Enfin, parce que ce qui est *fun* avec Tremblay, pour une comédienne, c'est que ça suit l'âge auquel tu es rendu.

---

**Est-ce que c'est un des seuls auteurs qui permet, comme ça, d'avoir un éventail de rôles pour des femmes au théâtre?**

Au Québec, pas mal. Il a tellement écrit pour les femmes! C'est comme ça, la « dramaturgie Tremblay ». Avec toutes ces femmes qui se recourent, les familles qu'on voit évoluer, vieillir dans le temps. C'est un privilège, pour une comédienne, de se dire qu'elle peut jouer *Albertine* à 30 ans, puis *Madeleine 2* à 40 ou encore, comme là, *Marie-Lou* à 47 ans.

En même temps, ça peut être intimidant, aussi, parce que comme tu l'as dit, c'est souvent joué. Et par de grandes comédiennes. Sauf que je n'embarque pas dans ces affaires-là. Tu sais, ces actrices-là, ce sont des artistes que j'admire. Je pense plutôt à elles comme à une sorte de confrérie, un cercle de sœurs.

Ce qui me touche, c'est qu'on était à peu près toutes au même moment de notre vie de comédienne et de femme quand on a rencontré Marie-Lou. Elles sont plus vieilles que moi. Mais quand elles ont rencontré Marie-Lou, elles avaient toutes à peu près le même âge que moi.

---

### C'est comme une tradition qui se crée.

Oui, et je suis très chanceuse de pouvoir en faire partie.

---

### Qu'est-ce qui t'a particulièrement émue dans le personnage de Marie-Lou ?

Ce qui est touchant dans ce personnage-là, d'abord, c'est qu'on a l'impression qu'elle pourrait être très loin de soi. Sauf que les stigmates qui composent les blessures de Marie-Lou (c'est-à-dire son drame, sa tragédie, ses enjeux), on les porte encore en nous. Je trouve ça très touchant. Ce sont nos grands-mères, nos tantes, nos sœurs, nos amies. Et même si je suis différente de Marie-Lou sur plusieurs aspects, je fais partie de ces femmes-là, dont l'héritage compose la tragédie et le malheur de Marie-Lou. Donc ça, je trouve ça très touchant, c'est intéressant.

---

### Oui, vraiment ! Justement, Marie-Lou, tu la décrirais comment ? Pour quelqu'un qui aborde la pièce pour la première fois ?

C'est drôle parce que là, je suis prise entre la façon dont je l'ai longtemps perçue dans mes lectures, la façon dont je l'avais abordée à 20 ans (à travers mes études en théâtre, mais aussi grâce aux extraits des autres mise en scène que j'ai pu voir), et la façon dont je la travaille aujourd'hui, pour ce spectacle.

Pour moi, c'est une jeune fille qui a poussé tout croche; un peu comme une plante. Elle était dans un pot de terre qui n'était pas évident, dans une famille très catholique, très étouffante, rigide. Et elle était malheureuse là-dedans. Elle a voulu s'émanciper, comme toutes les jeunes filles. Mais elle a fait une mauvaise rencontre; c'est-à-dire qu'elle n'a pas rencontré le bon mari. Et elle-même n'avait pas les outils non plus. Elle s'est construite toute tordue. Sa vie aurait pu prendre plein de directions, mais là, on la retrouve dans la quarantaine et elle ne sait pas comment aimer. Elle ne sait pas comment être aimée. Elle est blessée à répétition, donc elle blesse aussi pour se protéger, pour exister. Elle ressemble à un porc-épic. Elle a tellement été agressée, violente, blessée (et de toutes les manières : physiquement, sexuellement, verbalement, psychologiquement) depuis qu'elle est jeune, qu'elle est prise dans ce cycle-là, qu'elle reproduit aujourd'hui. C'est tout ce qu'elle sait faire pour exister.

Oui, c'est dommage. Elle n'a pas eu de terreau, ni de vitamines, ni le bon jardinier pour bien pousser.

---

### C'est beau cette métaphore. Tu réfléchis toujours au passé de tes personnages, comme ça ?

Oui, j'aime imaginer la jeune personne qu'elle était. Marie-Lou, on peut avoir l'impression – parce qu'elle est présentée dans une époque qui nous semble lointaine – que c'est une vieille femme, mais elle a notre âge. C'est pas une mémé ! Non, c'est une femme dans la fleur de l'âge, mais qui est déjà tellement courbée, tellement blessée, tellement racornie... J'aime toujours ça voir qui était la jeune fille, qu'est-ce qu'elle voulait, de quoi elle rêvait. La tragédie, pour moi, c'est là qu'elle se situe.

---

**Donc, tu vas toujours chercher la psychologie derrière le personnage; d'où il vient, ce qui l'a amené à agir comme il le fait ?**

La beauté avec l'écriture de Tremblay, c'est que je n'ai rien à inventer : tout est dans le texte. Tout est là.

---

**Est-ce que tu dirais que Marie-Lou est une femme typiquement de son époque? Ou au contraire, qu'elle peut avoir une certaine intemporalité ?**

La pièce a été écrite début 70 et les scènes de Marie-Lou se passent en 1960. Donc on a l'impression que tout ça est révolu. Mais non. Bien sûr, maintenant, il y a des choses qui nous font sourciller (des répliques qui semblent d'un autre temps, certains comportements hommes/femmes), et les questions sociopolitiques qui ont changé. Ça, c'est comme des clés, des indicateurs, qui font qu'on a l'impression que c'est une femme de son époque. Mais il y a encore tellement de femmes qui sont dans cette situation-là ou alors qui essaient encore de s'en déprendre. Tu peux être violée par ton conjoint. Tu peux être victime de violences financières (c'est à dire que c'est l'homme qui contrôle ton argent). Et ne pas savoir comment t'en sortir. Donc, oui, Marie-Lou est très actuelle dans ce sens-là.

Les jeunes, actuellement, sont bien plus au courant et vont déjà savoir ce qu'est un viol conjugal ou comprendre le concept de violence psychologique. Mais il y a encore une partie de la population actuelle qui ne sait pas ce que c'est. D'où l'importance de remonter Marie-Lou.

---

**À l'époque de Marie-Lou, ce sont des termes qui n'existaient même pas. C'est intéressant quand même de penser que ça a été écrit en 1971. Quand même, Michel Tremblay était très précurseur !**

C'est ça qui est hallucinant. Ce n'est pas pour rien que c'est un de nos génies !

---

**On n'a pas beaucoup parlé, pour le moment, de Léopold. Comment travailles-tu avec ton partenaire, Michel Charette et la dynamique de ce couple assez toxique ?**

Oui, effectivement, c'est un couple très toxique. Mais, tu sais, le titre de la pièce, c'est *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*. Ça, c'est ce qui a été signé par la jeune Marie-Lou, derrière une photo pour son jeune Léopold. Il y a donc eu un moment où ils ont cru qu'ils allaient pouvoir s'aimer. Comme toute jeune personne qui veut croire à sa chance d'être aimée et d'aimer. C'est important pour nous qu'il y ait des indices, des relents de cette histoire-là, tout au long de la pièce. Parce qu'elle est si brutale cette pièce. Ils sont tellement rendus loin dans leurs blessures respectives qu'ils ont créé une dynamique toxique. Ils se blessent constamment. Donc, on voulait faire attention à ne pas perdre de vue ces deux jeunes qui se sont presque aimés au tout début. D'ailleurs, sur l'affiche, on voulait retrouver ces deux émotions.

---

### Mais alors, où est-ce que leur relation a déraillé ?

À leur nuit de noces ? À l'époque, on ne parlait pas du tout de sexualité. Même dans les meilleures familles. Même dans les familles saines, mettons. Il était déjà tellement difficile de rencontrer un partenaire, que les chances que ça se passe bien ensuite et que le couple grandisse bien dans sa sexualité étaient très minces. Et pourtant, la sexualité est une part importante de la vie d'un couple.

C'est une problématique encore très actuelle, d'ailleurs. Il y a encore beaucoup de familles où on n'en parle pas. Beaucoup de jeunes qui reçoivent très peu d'éducation sexuelle. Au début de notre vie sexuelle, on ne sait pas forcément comment communiquer, on ne sait pas ce qu'on aime, ce que l'autre aime, on ne sait pas comment faire. Notre corps et nos émotions sont engagés. Il faut se faire confiance, faire confiance à l'autre. Ce n'est pas évident.

Marie-Lou et Léopold ont commencé tout croche et n'en sont jamais revenus. Ils sont restés pris dans un cercle vicieux. C'est tragique.

---

### C'est un éclairage intéressant sur ce couple dysfonctionnel. Cherchez-vous à mettre d'autres points de l'avant ?

Oui, on ne voulait pas que ce soit seulement Léopold le bourreau et Marie-Lou la victime. Parce que rapidement, on peut penser ça. Évidemment, Léopold agresse Marie-Lou. Y'a aucun doute là-dessus. Aucune ambiguïté. Sauf que Marie-Lou utilise la violence psychologique face à Léopold. Elle connaît ses blessures et elle va jouer dedans. Elle va se venger comme ça. Donc c'était important pour nous de montrer cette dynamique-là. Ils sont pris dans l'œil de la tempête. Ils s'autoalimentent, ils s'autodétruisent. Oui, c'est très toxique.

On voulait aussi faire ressortir le fait qu'ils n'ont pas d'option. Pas de porte de sortie. Ils ne peuvent pas se séparer, pour des raisons économiques. Et ça, c'est terriblement d'actualité, avec la pauvreté qui augmente, la hausse des coûts d'épicerie, la crise du logement. Il y a des familles qui restent prises dans des situations malsaines, car elles n'ont pas le choix.

---

### Est-ce que tu dirais alors que l'arc narratif de Marie-Lou n'évolue pas entre le début de la pièce et la fin ?

Non, pas exactement. Quand la pièce s'ouvre, on apprend qu'elle est enceinte et qu'elle le sait depuis un petit bout. Mais on est loin de la joie de la nouvelle future mère. Non, elle est angoissée. On commence la pièce dans une répétition quotidienne angoissante. Et on va rapidement apprendre d'où vient cette angoisse.

La fin de la pièce laisse place à une sorte de lucidité sur son sort, qui ne va pas l'amener nécessairement à vouloir s'affranchir ou s'émanciper, mais qui va lui permettre d'aimer cet enfant à naître. C'est qu'elle a nommé tellement de choses à Léopold (au niveau des agressions qu'elle a vécues, de son incapacité à être aimée, à aimer, etc.), elle a été tellement honnête, qu'elle est capable d'entrevoir et de nommer qu'elle serait peut-être capable maintenant d'aimer quelqu'un, c'est-à-dire cet enfant à naître.

## MERCI À NOS PARTENAIRES

Québec 

Le TRV remercie le Conseil  
des arts et des lettres du Québec  
de son appui financier.



Montréal 



GRAND  
PARTENAIRE



COORDONNATRICE DU DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE  
**Erika Malot** | [emalot@rideauvert.qc.ca](mailto:emalot@rideauvert.qc.ca)

RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT  
ET DES RELATIONS AVEC LES PUBLICS  
**Noémie Soyez** | [nsoyez@rideauvert.qc.ca](mailto:nsoyez@rideauvert.qc.ca)

DESIGN GRAPHIQUE  
**folio&garetti**

**Théâtre  
du Rideau  
Vert**



Le théâtre en plein cœur